

P R E F A C E.

C'EST à la sollicitation d'un Ami, également respectable & aimable par tous les endroits, que je me suis déterminé à coucher sur le papier mes observations sur l'éducation des enfans. Son esprit sans cesse occupé de ce qui peut contribuer à son propre salut & au vrai bonheur de ses semblables, n'a pu apercevoir sans pitié les fautes, qui se commettent en suivant la méthode ordinaire, ou plutôt la manière peu méthodique dont on élève la plupart des enfans. Il a taché de découvrir les sources de tant d'abus, & il a recherché les moyens les plus propres à les redresser, ou du moins, à les diminuer. Plus d'une fois il s'en est entretenu avec moi, & toujours avec un cœur pénétré de douleur, qui désire qu'on apporte un remède efficace à un mal devenu si grand & général. Comme il n'ignoroit pas que, pendant plus de quarante ans, j'ai été employé à l'éducation de la jeunesse, & que je dois avoir fait plusieurs reflexions & différens essais, dont le Public pour-

roit tirer avantage, il m'a prié d'en mettre le résultat par écrit. Selon lui, une des principales causes de la mauvaise éducation est l'ignorance des pères & mères, d'où nait cette indifférence trop commune pour ce qui peut acheminer les enfans à leur solide bonheur. Dans cette idée, il a cru qu'une Instruction claire & courte sur cette matière seroit un moyen propre à engager, tant les parens des enfans, que ceux qui sont chargés de leur éducation, à être plus attentifs & plus soigneux à s'aquiter de cet important devoir.

Pressé par tant de considérations, & par d'autres motifs non moins puissans, je me suis enfin senti obligé de me rendre à ses instances; Mais, en y acquiesçant, je déclare ici, que je ne présume pas assez de mes lumières, ni de ma longue expérience, pour me croire plus capable que d'autres de donner des leçons sur la meilleure manière d'éduquer la jeunesse. J'avoue plutôt franchement que, pendant le tems que j'y ai travaillé, il m'est échappé nombre de méprises
dont

dont j'ai encore secrètement honte aujourd'hui. Cependant cette conviction de mes défauts, loin de me détourner de mon dessein, me fait d'autant mieux sentir combien il est nécessaire que quelqu'un donne au Public une Manuduction simple, aisée, & qui soit à la portée des personnes de toutes les conditions. La connoissance que j'ai des fautes où je suis tombé servira peut-être à prévenir celles que d'autres pourroient commettre. Il ne tiendra qu'à eux de devenir sages à mes dépens; Aussi ne faut-il pas que ce soit toujours au prix de nos propres bévues que nous achetions la prudence. D'ailleurs, ce seroit manquer à ce que nous devons à nos semblables, que de les laisser suivre un chemin tortueux, lorsqu'après nous y être égarés, nous avons le bonheur d'en connoître un meilleur.

Je hazarde donc de communiquer mes pensées sur la manière de donner aux enfans une éducation raisonnable & chrétienne; Et en les soumettant au jugement du Public, je les consacre à l'usage de ceux qui voudront bien les goûter. Veuillez ce-

lui qui a racheté les enfans à grand prix,
 & qui nous a commandé de les lui amener,
 repandre sa bénédiction sur ce petit
 Ecrit, afin qu'il produise un fruit per-
 manent, pour lequel Gloire & louange
 lui soit rendue à jamais ; AMEN !